

ÉLISABETH
SCHEMLA

LES

HOMIOS

SONT-ILS DES

HÉTÉROS

COMME LES AUTRES?

Les homos sont-ils
des hétéros
comme les autres ?

De la même auteure

- Islam, l'épreuve française*, Plon, coll. « Tribune libre », 2013.
- Pour le meilleur et pour le pire : 5 femmes entre amour et politique*, avec Nicole Leibowitz, Flammarion, 2012.
- Halte aux feux : Proche-Orient, antisémitisme, médias, islamophobie, communautarisme, banlieues...*, avec Pascal Boniface, Flammarion, 2006.
- « *Ton rêve est mon cauchemar* » : *les six mois qui ont tué la paix*, Flammarion, 2001.
- Mon journal d'Algérie : novembre 1999-janvier 2000*, Flammarion, 2000.
- Une Algérienne debout. Entretien avec Khalida Messaoudi*, Flammarion, 1995 ; J'ai lu, 1996.
- Édith Cresson, la femme piégée*, Flammarion, 1993.

Élisabeth Schemla

Les homos sont-ils
des hétéros
comme les autres ?

ISBN : 979-10-329-0025-3
Dépôt légal : 2017, octobre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2017
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À Porguy.

Avertissement

Ce livre ne prétend en aucune façon revisiter l'histoire des mouvements homosexuels et LGBT depuis cinquante ans. Il est inutile de les y chercher. Très loin de toute exhaustivité, j'ai simplement tenté de replacer les témoins d'aujourd'hui dans le contexte de leur époque à différents âges, façon d'éclairer leur évolution et celle des moments revendicatifs et politiques dans lesquels ils s'inscrivent.

Prologue

J'étais en pèlerinage dans l'église de Giverny en juin 2016, assaillie par des souvenirs doux-amers, quand mon mobile, en mode silencieux, s'est mis à clignoter. Carole, amie de longue fidélité : « Es-tu prête à parler de toi dans un livre, mais de toi vraiment, sinon pas la peine ? »

— Oh là !... C'est-à-dire ?...

— Les homos après le mariage pour tous ! Tu sais bien que tout est fracturé depuis cette affaire et l'offensive des théoriciens du genre à l'école n'a rien arrangé... La société est sens dessus dessous, et profondément ! Il faut prendre le sujet des homos à bras-le-corps, sans tabou, c'est un sujet pour toi. Tu es tout sauf communautariste et c'est ce regard-là qui est intéressant. Mais, du coup, il faudrait aussi que tu le fasses en acceptant de t'y impliquer, de parler de ta propre vie. Pour lui donner tout son poids... »

Je me suis entendue prononcer : « Oui. » J'ai su immédiatement que cette suggestion résonnait juste, comme on le dit d'une voix.

D'abord, par sa pertinence journalistique. Faire entrer pour la première fois le mariage entre deux personnes du même sexe dans la loi, le droit et les institutions est un tremblement de terre pour une société

millénaire construite sur de tout autres fondations. Ce bouleversement considérable dans l'histoire nationale a été sous-estimé à coup sûr, souvent nié même par ses promoteurs et ses metteurs en scène rarement talentueux. L'impréparation des esprits par le politique en charge de l'affaire a été marquée au sceau de l'inconséquence, et même, selon certains, de l'irresponsabilité. Sous prétexte qu'il s'agissait d'une conquête majeure s'inscrivant dans une longue série de revendications égalitaires, elle a été déclarée – littéralement – indiscutable. L'intelligence a manqué, pas le mépris. Il est illusoire d'imaginer qu'une révolution portée par une minorité, un réseau de gays militants pour l'essentiel, ébranlant des mythes collectifs, des assises séculaires, mettant en jeu le mariage, la procréation, la filiation, l'état civil, la généalogie, la transmission patrimoniale, rien que ça... ne doit pas être, ne sera pas contestée. À ce coup de force des uns a fatalement répondu une intolérance, affreusement virulente, haineuse. La sexualité en était le moteur nucléaire. La dispute inouïe de 2013 a entraîné à son tour une brisure qui s'élargit et des antagonismes qui s'incrument.

D'un côté, les couples homos ont enfin acquis droit à la visibilité, à la respectabilité, à l'équité. Ils ont fait un grand pas vers une normalisation qui n'est d'ailleurs pas achevée. Ils ne s'arrogent pas encore tous, loin de là, la liberté d'en profiter. Mais celles et ceux qui le font s'engagent à l'évidence sur le chemin du « je suis comme tout le monde », celui de la banalisation de tous leurs comportements, pour le meilleur et pour le pire. De l'autre côté, une France de plus en plus mosaïque, aux intérêts divergents, pas moins « communautariste », perdant la boussole de la laïcité, travaillée par les conservatismes politiques et religieux qui ont en commun un marqueur : l'hostilité totale

au mariage homo et à la naissance d'enfants qui ne seraient pas d'une femme et d'un homme. Cette France estime avoir acquis, elle, le droit à l'homophobie. Un sexisme qui réussit le tour de force de toucher les deux sexes, toutes les générations, tous les milieux sociaux et professionnels. Et, paradoxe : les jeunes. Ils sont à la fois les meilleurs porteurs du changement et les plus producteurs de discrimination. L'homophobie a de multiples figures, elle éclot dans les familles, se développe à l'école, continue sournoisement sur les lieux de travail, jusqu'à la retraite. Elle nous empoisonne.

Ce travail est d'abord un état des lieux de notre société quatre ans après la loi sur le mariage pour tous, sujet singulièrement complexe et paradoxal. Il ouvre quelques pistes de réflexion sur ses conséquences irréversibles. Elles exigent des débats, pas de la vitupération. À ce titre, l'enquête m'aurait à elle seule passionnée.

Mais j'ai voulu que ce livre soit le fruit d'un exercice particulier.

Ce qu'il est d'usage d'appeler l'« objectivité journalistique » tient exclusivement à l'exactitude des faits rapportés, qui n'est pas le moindre des sacerdoces. Pour le reste, c'est une tromperie de faire croire que les convictions de qui écrit ou parle, elles-mêmes pétries d'une histoire personnelle, en sont absentes. Je préfère parler d'« honnêteté journalistique ».

Ainsi, depuis toujours, de *L'Express* au *Nouvel Observateur* et à Proche-orient.info, j'ai pris le stylo puis l'ordinateur pour raconter, répercuter, accompagner, parfois anticiper des évolutions décisives de notre société. J'ai même pu y jouer parfois un très modeste rôle. Mais ce n'est pas un hasard si les femmes ont été une de mes préoccupations essentielles, au centre de mes investigations. J'aime leur force extraordinaire

qui n'a pas besoin d'armes, un alliage de courage et de séduction. Leur asservissement plus ou moins dramatique ou leur libération plus ou moins difficile, leur relation au corps, à la sexualité, au désir, leur confrontation à l'autorité, au pouvoir, à la politique, à l'argent, à l'entreprise, leur place dans les religions et les totalitarismes, et bien sûr le corollaire de tout cela, la domination des hommes, la misogynie, l'injustice, les violences, les inégalités qui en découlent pour elles : autant de sujets qui m'ont accaparée au temps de la conquête et me préoccupent plus encore en ce temps de menace.

Cependant, en y jetant un œil rétrospectif, il me faut constater que deux sujets « femmes » brillent par leur absence : la maternité et l'homosexualité féminine.

De la même façon, dans les années 1980, il avait fallu rompre l'omerta criminelle qui entourait le sida avec son cortège de souffrances, d'humiliations et de morts. J'avais d'abord passé un mois dans un service hospitalier spécialisé, entre drogués, contaminés par transfusion et gays en phase terminale, une première et un document primé. Puis, l'intellectuel homosexuel Jean-Paul Aron, avant de mourir, avait voulu faire voler en éclats le silence coupable dans lequel nous baignions : j'avais conduit avec lui l'entretien de la une historique du *Nouvel Observateur*, « Mon sida », qui avait enfin brisé le tabou. Cette maladie a été déterminante dans la structuration communautaire des LGBT. Elle a été contre toute attente productrice d'une idéologie fondée sur la revendication de droits, maître mot : égalité, qui a abouti en 2013 au mariage pour tous. Pourtant, là encore, je n'ai pas écrit à proprement parler sur l'homosexualité masculine. Je m'en suis tenue à alerter sur des malades et une réalité clinique.

Cet ouvrage est en quelque sorte un dû. Ici, à propos de cette question décapante : « les homos sont-ils des hétéros comme les autres ? », j'ai choisi de faire un saut dont les lectrices et les lecteurs jugeront de l'intérêt. En triant entre les anecdotes inutiles ou indiscrètes et celles instructives et pertinentes, j'y ai mis l'histoire personnelle.

C'est ainsi : je n'ai jamais été ni dissimulée ni exhibitionniste. Cela n'a pas toujours été facile. J'ai « assumé », comme on adore dire aujourd'hui, et cela depuis le début de mon existence, qui remonte maintenant à assez loin. Je crois pouvoir affirmer que, bien avant le sida, bien avant que l'homosexualité ne devienne un phénomène de société pour unes de magazines et textes de loi, j'ai eu la chance d'avoir en moi la force d'écrire ma vie telle quelle – parents, amours, enfant et petits-enfants de cœur – contre vents et marées, c'est-à-dire contre tous ceux qui s'y opposaient ou tentaient de le faire, si bien qu'ils y ont renoncé et ont fini par tolérer. Je n'ai connu du coup aucune sorte de « plafond de verre », je ne dois mes limites qu'à mes propres empêchements.

Il m'a semblé que cela pouvait être un atout de tresser ensemble les récits que j'ai sollicités, toujours au cœur, et les miens ; de les inscrire dans la chronologie de la vie elle-même, de l'enfance à l'âge ultime, celle des saisons, trame inattendue pour moi-même qui m'a paru enfin la plus juste. J'ai en effet la certitude qu'ainsi abordés, outre les homos, ils toucheront aussi par l'intime, dans le secret du corps et de l'âme, chaque femme, et chaque homme dans lesquels réside le masculin-féminin. La trame la plus juste pour mieux faire comprendre des évolutions, entendre les blocages, contribuer je l'espère à un nécessaire apaisement. Avec la liberté de regard et de ton dont je ne pense pas pouvoir me départir. Ainsi, ce livre est un livre d'expérience.

« Je vous déclare unis
par les liens du mariage... »

C'est un mariage d'amour, pas de doute. L'émotion qui les étreint, presque une timidité, irradie même de dos et de loin. Ils portent le bonheur sur leurs épaules. C'est aussi un mariage sans tambour ni trompette, sans falbalas, sans œillets à la boutonnière ni chapeaux à large bord, sans piercings ni cheveux verts ou rouges, surtout, sans parents, sans amis. Juste eux, seuls au monde, tout à leur ivresse. Eux, et leurs deux témoins : une femme, Hanna Schygulla, magnifique actrice, égérie du metteur en scène Rainer Werner Fassbinder, et un homme, artiste plasticien. Indifférents à la mélancolie du lieu désert, posés tous les quatre comme dans un dessin de Sempé au premier rang de la salle des mariages de la mairie du 4^e arrondissement à Paris, ils attendent.

Le maire, vêtu fonction, entre et monte, agile, derrière l'autel civil. Christophe Girard, 61 ans, yeux bleus chauds, fossettes *Jeux interdits*, est une quintessence séduisante de la gauche homo-caviar-vignoble. Vocation : luxe, arts, combats pour l'égalité. Saint Laurent, il y a passé vingt ans, LVMH de Bernard Arnault, vingt autres, toujours dans les cimes. Politique et arts tricotés ensemble, il a parallèlement à sa carrière dans le privé

brillé onze ans en maire adjoint chargé de la culture de Bertrand Delanoë. Entre tant d'autres initiatives, le concepteur des flamboyantes Nuits blanches, c'est lui. Aussi, conseiller métropolitain du Grand Paris depuis 2015... Mais avant tout, maire depuis sept ans du 4^e, l'un des deux arrondissements qui font le quartier bobo phare du Marais historique et le centre aimanté du Paris gay.

Christophe Girard ou le *primus inter pares*, le premier entre ses pairs. Le César du mariage homo à Paris. On raffole de sa mairie. « *The place to be married* ». Gays, surtout, et lesbiennes, tendance modeste et classes moyennes – un peu – ou tendance people – beaucoup – y accourent de partout : on veut être marié par « Christophe », face au BHV, sous le regard de Notre-Dame, comme on ne saurait déguster un chocolat qui ne serait pas de chez Genin. Il a co-officié avec Delanoë le mariage de l'animateur et producteur Marc-Olivier Fogiel, celui de l'ex-président de Radio France et du Grand Palais Jean-Paul Cluzel, il a marié l'éditeur Jean-Luc Barré, Hervé Lemoine, directeur des Archives de France, et Jean-François Hébert, président du château de Fontainebleau, et nombre d'autres personnalités d'influence qui, jurent-elles, ne constituent en aucune façon un réseau. Depuis la loi Taubira, Girard est en tête du top 20 des « élus pour tous » à Paris, donc en France. Dans ce 4^e, il a célébré 44 % d'unions homos sur le total des mariages entre mai et décembre 2013, moment de la régularisation pour les couples déjà très installés ; 32 % en 2014, soit le tiers ; 30 % en 2015 ; 23 % en 2016, année de baisse généralisée partout. On le dit, le répète, et c'est vrai, personne ne comprend mieux que Christophe Girard la joie de ceux qu'il s'apprête à marier dans quelques

instants et la solennité de ce moment, fruit d'un choix personnel et de la force de l'histoire sociale.

Après avoir vérifié qu'aucun des deux quinquagénaires n'a contracté de mariage par ailleurs, le maire enchaîne de sa voix suave : « Un de mes adjoints devait procéder à la cérémonie, mais quand j'ai vu que j'avais affaire à deux citoyens du monde, j'ai tenu à vous unir... Vous l'ignorez, c'est dans cette salle que je me suis moi-même marié ! » À peine promulgué le mariage pour tous en mai 2013, « fier d'incarner une loi », Christophe Girard a en effet épousé ici son compagnon depuis vingt ans, le réalisateur Olivier Meyrou¹. Il a été le premier élu gay de France à passer et à recevoir la bague au doigt. Ils ne sont pas légion en politique à lui avoir emboîté le pas. Délicat, le maire ne précise pas que pour lui Anne Hidalgo avait officié, que les témoins du couple s'appelaient Bertrand Delanoë et Mazarine Pingeot, et il s'abstient encore plus de mentionner qu'Olivier et lui avaient foule familiale à leurs côtés, leurs mères, leurs frères et sœurs, le premier fils de Christophe et leur fils de couple, au milieu de la cinquantaine d'invités célèbres. Le maire se plaît à rappeler en revanche aux bientôt épousés son engagement à l'époque du fol affrontement avec la Manif pour tous : « Dans cette pièce, j'ai aussi provoqué et organisé de nombreux débats. Les pour et les contre le mariage homo venaient dialoguer sur l'égalité des droits, apprenaient à se respecter... Deux générations d'hommes et de femmes homosexuels ont grandi après

1. Olivier Meyrou a signé avec *Au-delà de la haine*, en 2005, un des plus remarquables documentaires sur l'homophobie. Les parents d'un jeune homme assassiné à Reims par des skinheads refusent d'entrer dans le même processus qui a conduit à la mort de leur fils, et racontent.

la dépénalisation de l'homosexualité, enfin !, en 1982¹. C'était il y a très peu de temps, de fait, si on y regarde bien. Maintenant, la loi Taubira leur permet de se sentir protégés, et tout le monde n'a pas cette possibilité sur notre planète. Elle a un effet certain sur celles et ceux à qui elle donne le courage d'être eux-mêmes. Elle ouvre la porte du mariage à deux hommes ou deux femmes qui s'aiment et que ça regarde – seuls – de s'unir. Voilà l'important, ça ne regarde qu'eux. C'est ce que vous avez voulu, vous Samir M., né en Tunisie, enseignant, et vous Marco C., italien, professeur des universités, qui vous aimez depuis longtemps. Vous êtes l'un du signe du Poisson, l'autre du Verseau, deux signes il est vrai qui marchent bien ensemble... Alors, j'ai à peine besoin de vous lire l'article 212 du Code civil qui me rappelle par sa formulation l'époque bourgeoise de mes grands-parents et parents ! “Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours et assistance”... L'article suivant, 213, ne vous concerne pas vraiment, si j'ai bien compris... “Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille, ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir”, cela au cas où vous auriez – ou voudriez – des enfants. Je crois savoir qu'il n'en est rien... »

Avec un sourire vrai, Christophe Girard poursuit : « Venons-en à l'assentiment, à ce merveilleux “oui”. Pendant des siècles, les maires ont donné le choix

1. De fait, l'homosexualité a été décriminalisée à la Révolution en 1791. Mais le régime de Vichy avait introduit en 1942 une différence de majorités sexuelles pour les relations hétérosexuelles ou homosexuelles d'adultes avec des mineurs. C'est cette disposition qui est abolie en 1982. Par ailleurs, il faudra attendre 1992 pour que l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, renonce à classer l'homosexualité comme une pathologie.

Même quand je n'ai pu donner à chacune et chacun toute la place qu'ils méritent, qu'ils sachent que leur témoignage a profondément nourri ce travail, ce n'est pas une clause de style.

Mon amie Carole Barjon a été décisive, la lecture de mon ami Paul Berville toujours aussi exigeante, et mon fan club trouvillais m'a permis de travailler dans la sérénité tout en veillant à mon texte.

Je n'aurais pas traversé l'épreuve, celle du livre et celle de la vie, sans ma si chère Caterina Piccolomini, gardienne de l'élégance.

La présence d'Elisabetta Piccolomini m'est précieuse.

Merci à Muriel Beyer qui m'a fait confiance pour inaugurer sa nouvelle maison d'édition, et à toute l'équipe qui m'a accompagnée.

Mes amours, ceux de granit, sont tout ce livre.

Je voudrais dire aussi à Taos, Gabriel, Rafaël, Joël et Jai, ces petits-enfants cadeaux, bien qu'ils le sachent, que je suis leur Lili pour la vie.

Table

<i>Avertissement</i>	9
<i>Prologue</i>	11
1. « Je vous déclare unis par les liens du mariage... »	17
2. Garçon manqué.....	27
3. Le temps du secret	39
4. Au bahut	53
5. L'aveu.....	69
6. « Jouissez sans entraves », le <i>pink bang</i>	83
7. Sida, la guerre	105
8. « Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres... »	125
9. <i>Homo socialis</i>	141
10. Bébés d'amour.....	163
11. Les apprentis sorciers.....	185
 <i>Dans ma prochaine vie</i>	 199
<i>Remerciements</i>	203